

Introduction

Une polémique sur le sens et l'essence du sionisme en 1897	7
---	---

Moritz Güdemann

Du nationalisme juif	13
--------------------------------	----

Theodor Herzl

Le « nationalisme juif » du docteur Güdemann	49
--	----

Benjamin Rippner

Une nationalité, ou une religion?	63
---	----

Max Nordau

Une querelle des Temples	73
------------------------------------	----

<i>Références des textes originaux</i>	<i>93</i>
--	-----------

Introduction

Une polémique sur le sens et l'essence du sionisme en 1897

Qu'est-ce que le sionisme ? Pourquoi a-t-il fait et continue-t-il à faire débat au sein du monde juif ? Quels sont les arguments de ses avocats et quels sont les arguments de ses adversaires ? Sur quelles traditions du judaïsme, sur quelles conceptions du sécularisme et sur quelles notions de l'humanisme s'appuient ceux qui le pourfendent et ceux qui le défendent ? Autant de questions qui se posent alors que les idées reçues sur le sionisme, alimentées par la situation au Proche-Orient et ses répercussions globales, se confondent avec les préjugés sur les Juifs. Il importe donc de remonter aux origines de ce mouvement, ou plus précisément aux premières ramifications concrètes de cette aspiration spirituelle juive au retour à Sion, en soi aussi ancienne que la diaspora elle-même, pour mieux comprendre sa signification et son ancrage dans l'époque moderne.

Les quatre textes qui vont suivre ont tous été publiés en 1897 à Vienne, alors capitale de l'Empire austro-hongrois et épiscentre de la mouvance politique du mouvement sioniste. Rappelons que le mouvement sioniste historique du XIX^e siècle, dont l'objectif était l'établissement d'un foyer national autonome pour les Juifs afin d'échapper aux brimades et aux persécutions subies en Europe, se divisait alors pour l'essentiel en un courant « pratique » (qui posait comme préalable l'installation sur les terres) et un courant « politique » (qui posait comme préalable la reconnaissance officielle par les grandes puissances). Les courants plus anciens du sionisme « culturel », qui visait davantage à une intériorisation de la notion de patrie spirituelle, et du sionisme « religieux », qui prônait un retour

à la terre ancestrale au nom de la tradition, épousaient en 1897 des aspects du courant pratique comme du courant politique¹. On considère aujourd'hui comme les pères du concept moderne de l'établissement d'un État national juif, dans la province alors appelée Palestine (l'ancienne Judée, ou encore terre d'Israël) et administrée par l'Empire ottoman, le rabbin Zëwi Hirsch Kalischer² (1795-1874), le philosophe et pionnier du socialisme Moses Hess (1812-1875) et le médecin Léon Pinsker (1821-1891), trois auteurs dont les écrits, au retentissement moindre que ceux de Theodor Herzl, s'inspiraient des aspirations nationalistes qui animaient les peuples d'Europe depuis la période napoléonienne; aspirations qui aboutirent notamment à l'unification de l'Italie puis de l'Allemagne. À ce projet de retour à Sion, c'est-à-dire Jérusalem, l'antique ville du Temple et des rois de Juda, s'opposaient diverses tendances au sein du judaïsme, dont la tendance religieuse « diasporique » qui nous intéresse ici.

La polémique viennoise de 1897 s'articule de la manière suivante, par ordre chronologique de publication :

– L'essai antisioniste *National-Judenthum* (sic) de Moritz Güdemann (1835-1918) paraît au début de l'année 1897 aux éditions M. Breitenstein's (sic) Verlags-Buchhandlung sous la forme d'une brochure de 43 pages, aussitôt rééditée.

– La réplique de Theodor Herzl (1860-1904), « Dr. Güdemann's „National-Judenthum“ » (réintitulée « Dr. Güdemann's „National-Judentum“ » dans l'édition des œuvres complètes de 1920) est publiée le 23 avril dans le n° 17 de l'*Österreichische Wochenschrift. Centralorgan für die gesammten (sic) Interessen des Judenthums* (littéralement : « Revue hebdomadaire autrichienne. Organe central pour l'ensemble des intérêts du judaïsme »). Également connu sous le nom de *Dr. Blochs*

1. Quant à la paternité du terme « sionisme », elle est attribuée au penseur et polémiste Nathan Birnbaum (1864-1937), qui l'aurait employé pour la première fois en 1890.

2. Le nom de ce dernier est orthographié de mille manières. Nous suivons ici la graphie allemande du *Jüdisches Lexikon* de 1927.

Österreichische Wochenschrift et dirigé par son fondateur, le rabbin et homme politique Joseph Samuel Bloch (1850-1923), cet organe a par la suite activement combattu les vues politiques de Herzl.

– La défense de Güdemann intitulée « Eine Nationalität, oder eine Religion? », par Benjamin Rippner (1842-1898), rabbin à Glogau (aujourd'hui Głogów en Pologne) est publiée le 4 juin dans le n° 23 de l'*Österreichische Wochenschrift*.

– Le pamphlet contre Güdemann « Ein Tempelstreit » de Max Nordau (1849-1923), qui tient compte de la réplique de Herzl, est publié le 11 juin dans le n° 2 de l'hebdomadaire sioniste *Die Welt*, fondé peu auparavant par ce dernier¹. Rien n'indique en revanche explicitement que Nordau ait pris connaissance du texte de Rippner, bien que cela puisse être inféré de certaines de ses allusions².

Ce débat par voie éditoriale sur le sens et l'essence du sionisme a donc eu lieu en amont du I^{er} Congrès sioniste, convoqué à Bâle du 29 au 31 août de la même année, dont Herzl fut l'organisateur et le président, et Nordau un orateur et le délégué de Paris³. Il est non seulement possible mais presque inévitable d'y voir une condensation au plus haut niveau de la plupart des questions et des réponses relatives à la nécessité sociale, morale et religieuse d'œuvrer pour ou contre l'établissement d'un « État des Juifs » (*Judenstaat*) tel que préconisé par Herzl dans son ouvrage de 1896 (également publié chez M. Breitenstein's Verlags-Buchhandlung). Si Herzl et Nordau incarnent uniquement le courant politique du sionisme, il ne faut pas oublier que c'est ce courant-là et non le courant pratique qui a, *in fine*, abouti à la création formelle de l'État d'Israël contemporain.

1. *Die Welt* (« Le Monde ») cesse de paraître en 1914. (Le grand quotidien allemand du même nom, fondé en 1946, n'a aucun lien avec ce dernier.)

2. Ainsi Nordau mentionne-t-il le recours théologique au Talmud, qui n'est cité que dans le texte de Rippner.

3. Nordau s'était établi à Paris en 1880 et y exerçait les professions de gynécologue et de psychiatre.

Grand rabbin de Vienne depuis 1892, Moritz Güdemann est en 1897 une des personnalités juives les plus éminentes du monde germanophone. Érudit pétri de culture classique, il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont la monumentale *Histoire de l'éducation et de la culture chez les Juifs occidentaux au Moyen Âge et à l'époque moderne*, en trois volumes (1880, 1884 et 1888). Traditionaliste opposé aussi bien aux divers courants « réformés » et « libéraux » qu'aux divers mouvements mystiques apparus au sein du judaïsme depuis la fin du XVIII^e siècle, il est aux yeux de Theodor Herzl, qui n'a plus aucun attachement à la religion juive, l'incarnation par excellence des valeurs ancestrales. Il faut rappeler au lecteur que ce sont l'expérience de l'humiliation des Juifs dans la vie publique en Europe occidentale, culminant dans l'affaire Dreyfus, et la conscience des persécutions subies par les Juifs en Europe orientale, et non l'étude de la Torah et du Talmud, qui ont fait de Herzl un sioniste militant. Aussi le jeune écrivain et journaliste s'efforce-t-il de rallier le prestigieux grand rabbin à la cause du sionisme politique. Début 1896, il lui envoie les épreuves de *L'État des Juifs* et, comme il se plaît à le rappeler dans le texte que nous présentons ici, Güdemann n'y trouve « rien à redire ». Herzl s'étonne alors d'autant plus de la critique virulente que formule peu après Güdemann à l'égard des aspirations nationalistes juives et insiste dans sa réplique sur le caractère apparemment subit et inattendu du revirement du grand rabbin et, partant, sur l'incohérence générale de son attitude. Max Nordau, dans son texte à l'appui de son camarade sioniste, ira encore plus loin dans la critique des « contradictions » qu'il estime abonder dans la brochure *National-Judenthum*. L'interrogation est bien sûr légitime : pour quelle raison Moritz Güdemann publie-t-il un argumentaire religieux fouillé contre le sionisme à quelques mois du Congrès de Bâle, vers lequel tendent tous les efforts de Theodor Herzl, Max Nordau et tant d'autres Juifs soucieux d'améliorer la condition de leurs coreligionnaires ? La réponse est sans doute fournie par un incident datant du 24 décembre 1895 : invité au domicile de Theodor Herzl, Moritz Güdemann est choqué d'y voir trôner un sapin de Noël et quitte rapide-

ment son hôte, avec lequel il se sent incapable de converser en présence de ce symbole pagano-chrétien¹. Même s'il ne s'agissait là que d'une anecdote révélatrice plutôt que d'une, si l'on ose dire, épiphanie, il est évident que Güdemann craignait que le sionisme politique en tant que mouvement, et l'État qui était appelé à en résulter, réponde aux tourments que subissait le peuple juif par des moyens aussi éloignés du judaïsme traditionnel que l'était déjà Herzl lui-même. A-t-il eu le sentiment de devoir réagir promptement ? Tout porte à le croire.

Le lecteur de la brochure de Moritz Güdemann ne manquera pas en effet d'être frappé par son crescendo rhétorique, déjà remarqué, bien entendu, dès sa publication. Ce qui débute par une réflexion profonde et même émouvante sur la signification générale de la notion de peuple pour la nation d'Israël – et vice versa – se conclut par des attaques en règle et à la limite de l'*ad hominem* contre le sionisme politique en particulier, accusé de renoncer à la vocation universelle du judaïsme au profit de l'établissement de budgets militaires. À ce texte, ainsi qu'à sa défense par le rabbin Rippner, une figure aujourd'hui oubliée mais à l'érudition à peine inférieure à celle de Güdemann, répondent ceux, caustiques et touffus, de Herzl et de Nordau, qui heurteront par leur impertinence ceux qui n'oublient pas à quelle personnalité ils s'adressent en priorité. À la veille du Congrès de Bâle, l'heure n'était évidemment plus aux atermoiements rhétoriques. C'est justement le caractère passionné de ces échanges entre ces personnes de premier plan qui les rend si intéressants pour le lecteur contemporain, outre bien sûr qu'on y voit se déployer – à la source même – nombre des arguments clés en faveur et à l'encontre du sionisme. De fait, il manque la perspective laïque socialiste, étrangère aux quatre auteurs.

1. Incident relaté par Oded Fluss, « Chanukkabaum – Theodor Herzl und der Weihnachtsbaum », site internet *Schätze aus der Breslauer Sammlung und der ICZ-Bibliothek*, 21 déc. 2023. Il est également décrit par Josef Fraenkel, « Moritz Güdemann and Theodor Herzl », *The Leo Baeck Institute Year Book*, 11-1, 1966, p. 77. Se penchant sur la relation entre les deux hommes au sein du microcosme juif viennois, Fraenkel note l'indécision et les tergiversations de Güdemann, qui irritent également Herzl. Inversement, l'assurance de Herzl impressionne Güdemann mais ne le séduit pas.

Proposer au lecteur d'aujourd'hui de (re)découvrir ce débat capital sur le sens et l'essence du sionisme, c'est aussi lui permettre de se débarrasser d'un grand nombre d'idées reçues, liées au considérable et parfois désolant glissement sémantique des termes de sionisme et d'antisémitisme depuis la création, en 1948, de l'État d'Israël.

JOHANNES HONIGMANN,
mai 2024